Document généré le 24 avr. 2024 09:58

Vie des arts

Vie des arts

Les espaces familiers de Sophie Lanctôt

Sophie Lanctôt, *Lire le lieu*, Galerie Éric Devlin 1407, rue Saint-Alexandre Montréal

Marie Ginette Bouchard

Volume 49, numéro 196, automne 2004

Insularité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52678ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bouchard, M. G. (2004). Compte rendu de [Les espaces familiers de Sophie Lanctôt / Sophie Lanctôt, *Lire le lieu*, Galerie Éric Devlin 1407, rue Saint-Alexandre Montréal]. *Vie des arts*, *49*(196), 50–52.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES ESPACES FAMILIERS DE SOPHIE LANCTÔT

Marie Ginette Bouchard

Espace pour jouer, Espace pour imaginer, Espace pour se souvenir. Des espaces dont la fonction est de faire découvrir des moments symboliques de vie. Dans la récente série de peintures de Sophie Lanctôt, on va d'un micro-univers à l'autre comme on feuilletterait les pages d'un carnet intime.

Que signifie cette veste de pyjama flottant dans l'espace dont le corps absent ne fait qu'accentuer sa présence à la mémoire? Ou cette couverture à carreaux verts et orangés d'où l'œil, comme une caméra, se rapproche en trois temps jusqu'à pénétrer dans le motif même de la couverture? Dans la récente suite de peinture de Sophie Lanctôt, le visiteur découvre, apposés côte à côte, sur de petits formats, comme dans un album de photos: un château, une peau d'ours, des trophées, un sofa vert. Ces d'objets qui sont révélés à la mémoire, sortis de cet «*Espace pour se cacher*», derrière ce rideau vert lime. Dans ces objets sont inscrites les empreinte des êtres chers: du *1306 au Lac des Pins*, en passant par deux dates: *1923-2003*. Une parenthèse est ouverte. Reste à pénétrer dans *Lire le lieu*.

Avec *Lire le lieu*, Sophie Lanctôt poursuit sa recherche picturale sur la notion d'espace amorcée en 2002 avec *L'Espace de survie* où elle examinait les endroits habités. À propos de sa démarche, l'artiste précise: «C'est un jeu sur l'espace: l'espace mental, l'espace pictural et l'espace, le lieu. C'est comme si j'avais décortiqué ce mot-là à plusieurs niveaux. L'espace pictural, c'est l'espace plus profond et en aplat; l'espace mental, c'est le soutien à la mémoire, à la reconstitution; et l'espace, *(c'est)* le lieu comme tel où l'on vit, où l'on se promène.»

PÉRIPHÉRIE ET INTIMITÉ

Dans ses expositions antérieures, Sophie Lanctôt avait peint des lieux extérieurs à elle-même, un peu comme s'ils étaient vus derrière une fenêtre: *L'atelier du photographe, La soirée du penseur, Les fenêtres (1999-2000)*. Avec sa récente exposition, *Lire le lieu*, elle saisit des moments de vie quotidienne par le biais d'objets familiers. Elle transforme cette description en resserrant la composition de ses tableaux par des bandes formalistes à l'intérieur du cadre. Sortes de boîtes aux trésors peintes sur du bois, les peintures constituent les pièces d'une sorte de puzzle où se juxtaposent des espaces intimes. Elle ouvre une «fenêtre intérieure» à partir d'un contour, d'une

L'ESPACE PICTURAL, C'EST L'ESPACE PLUS PROFOND ET EN APLAT; L'ESPACE MENTAL, C'EST LE SOUTIEN À LA MÉMOIRE, À LA RECONSTITUTION; ET L'ESPACE, *(C'EST)* LE LIEU COMME TEL OÙ L'ON VIT, OÙ L'ON SE PROMÈNE.

Page de gauche
Espace pour se souvenir, 2003
Huile sur bois
30,5 x 30,5 cm

Espace pour jouer, 2004
Huile sur bois
30,5 x 30,5 cm

NOTE BIOGRAPHIQUE

SOPHIE LANCTÔT EXPOSE SES ŒUVRES RÉGULIÈREMENT DEPUIS PLUS DE DIX ANS. ELLE POURSUIT PARALLÈLEMENT UNE CARRIÈRE DE PEINTRE ET DE PROFESSEURE EN ARTS VISUELS AU CÉGEP JEAN-DE-BRÉBEUF. ELLE EST REPRÉSENTÉE PAR LA GALERIE ÉRIC DEVLIN.

tache, d'un objet réel pour la refermer aussitôt.

À ce propos, l'artiste déclare : « L'espace pictural me permet de débusquer des temps qui avancent, qui reculent, qui se confrontent visuellement. Dans mes tableaux, il y a toujours une dualité qui s'installe. Des contours *hard-edge*, des finis, des taches plus floues; des plans qui entrent, d'autres qui reculent; le chaud, le froid. »

Dans la série *Le 1306*, Sophie Lanctôt convie le visiteur à regarder par la fenêtre et, ainsi, le fait entrer chez elle. On pénètre donc, mi-invité, mi-voyeur, dans son atelier, au milieu d'objets hétéroclites : tricycle d'enfant, meuble à tiroirs, escalier en colimaçon, jouets, cocotte, canapé vert. Il faut donc laisser aller son imagination en scrutant l'une après l'autre les toiles de format réduit (30 x 30 cm) dont les couleurs singularisent de petits espaces clos et bien personnels. On va d'un micro-univers à l'autre comme on feuilletterait les pages d'un carnet intime, qu'on découvre avec curiosité à la demande de son propriétaire.

Ce « carnet » est habité de couleurs chaudes : des rouges, des jaunes éloignés des tons verdâtres, ocre et terreux, d'ocre, des toiles d'expositions précédentes de l'artiste : *La croisée des chemins* (1988), *Au commencement du paysage* (1998). Sophie Lanctôt souligne : « J'avais envie de jouer, avec des contrastes inusités : des turquoise, des bleus, des orangés. » S'inspirant de la couleur originale de l'objet qu'elle met en scène, elle applique pour le peindre une couleur différente ; c'est le cas pour le lit rouge du *Chalet du Lac des Pins* ou de *La couverture à carreaux*. Chaque espace est construit à partir d'objets choisis ; ceux-ci réduisent à eux-mêmes l'existence que l'on devine bien plus large de l'artiste. C'est pourquoi ils recèlent un mystère (au moins plus grand qu'eux) où logent à la fois l'intimité de l'artiste et ses multiples perceptions du monde. Son interprétation picturale est sillonnée de traits, ponctuée de dessins au fusain et de collages (morceaux de photographie, pages d'annuaire téléphonique), d'effets de transparences qui s'allient à des motifs figuratifs et non figuratifs pour créer des images certes imaginaires, mais chargées de plages de vie, d'émotions et de retenue.

UNE QUÊTE IDENTITAIRE

Sophie Lanctôt cite volontiers l'écrivain George Perec : « Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (…), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire : car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. » *(Espèces d'espaces)*

Et c'est bien pour briser cette cécité que Sophie Lanctôt a créé la série de tableaux décryptant des lieux choisis en les émaillant de titres évocateurs *Espace pour jouer, Espace pour imaginer, Espace pour se souvenir.* Des espaces dont la fonction est de faire découvrir des moments symboliques de vie. Par le titre — *Lire le lieu* —, par ses références à l'espace de Georges Perec et par son travail d'observatrice d'un monde intérieur, Sophie Lanctôt procède à la déconstruction du lieu à partir des objets familiers qui l'amènent vers une recréation de l'espace.

En parcourant les œuvres de la série *Lire le lieu*, l'absence de personnage humain étonne. Il y a pourtant présence dans cette absence. En effet, l'absence-présence de l'être humain est vue, observée, photographiée, balayée avec un œil-caméra qui enregistre les objets sur les lieux de passage en une série de petits tableaux. Incursion dans un monde d'une grande intimité auquel s'ajoute le rapport proximité-éloignement, déjà manifeste en 1991, dans la toile *Plus je m'approche, plus je m'éloigne.*

Ainsi, le regard, porté par les couleurs vibrantes des tableaux, découvre les images qui sont des réminiscences de la vie quotidienne de l'artiste ou celles d'un passé ayant appartenu à sa famille. Car, au-delà du caractère autobiographique de cette suite de tableaux se profile une recherche sur les correspondances identitaires qui passe par la re-découverte, sinon par la ré-invention des racines familiales, voire ancestrales, par le biais de lieux désormais chargés de sens, quand bien même ces lieux seraient à imaginer par ceux et celles qui les regardent. □

Espace du corps, 2004
Huile sur bois
30,5 x 30,5 cm

EXPOSITION

SOPHIE LANCTÔT
LIRE LE LIEU

Galerie Éric Devlin
1407, rue Saint-Alexandre
Montréal
Tél. : (514) 866-6272
www.galeriericdevlin.com